

**“LES CLOISONS DU TEMPS SEMBLAIENT
AVOIR ÉCLATÉ”^[1]
RÉFLEXIONS SUR LA CHRONOLOGIE DANS
L'ŒUVRE AU NOIR
DE MARGUERITE YOURCENAR**

par Daniel RÉGNIER-ROUX (Lyon)

Une lecture attentive du roman de Marguerite Yourcenar *L'Œuvre au Noir* et de sa postface “Note de l’auteur” permet de reconstituer la chronologie de la vie de son héros Zénon, médecin, philosophe et alchimiste. Nous avons repris ce travail déjà réalisé par Georges Dottin^[2] et nous avons essayé d’en dégager quelques remarques sur la manière dont le système de références temporelles s’organise au sein du roman et comment l’auteur l’utilise, à d’autres fins que chronologiques, par une série de non-dits et de jeux.

Invisibilité et Intériorité : Du temps historique au temps intérieur.

Christian Meurillon écrit dans son article “Zénon de Bruges et l’expérience de l’espace”^[3] :

Il faut en effet noter en préalable que l’architecture du roman et ses divisions formelles répondent exclusivement, au plan du contenu, à des critères spatiaux, puisque les époques de la vie de Zénon, héros évident de l’histoire, voient leur délimitation définie par les différentes aires géographiques de ses activités. L’espace toujours spécifié par les indications de lieux réels, fournit le cadre où se situent tous les autres constituants du roman. Les nombreux personnages épisodiques, notamment, apparaissent toujours caractérisés par leur lieu de rencontre et ne reçoivent parfois pas d’autre nom, alors que leur insertion dans le temps est rarement

[1] *L'Œuvre au Noir*, Paris, Gallimard, collection Folio, p. 339.

[2] “Chronologie historique et chronologie romanesque dans *L'Œuvre au Noir*”, *Roman 20-50*, n° 9, mai 1990.

[3] “Zénon de Bruges et l’expérience de l’espace”, *Roman 20-50*, *op. cit.*

précisément située. En effet, la chronologie, absolue comme relative, reste ponctuelle et occasionnelle et ne forme pas de système, ou fort discrètement. L'espace gouverne ici le temps.

Cette assertion n'est vraie qu'en première lecture et Christian Meurillon se méprend en attribuant si peu d'importance au temps par rapport à l'espace. S'il est évident que, dans le roman, "l'insertion dans le temps est rarement située avec précision", néanmoins ses chronologies absolue et surtout relative ne sont ni ponctuelles ni occasionnelles. Au contraire, elles forment un système fort, même s'il reste secret (plus que discret) et parfois flou.

Dans *L'Œuvre au Noir*, le processus du traitement de l'espace est repris pour le temps. Ce processus a très bien été analysé par Claude Meurillon notant que "dans l'ordre du récit : "le rétrécissement du lieu" s'impose comme loi de composition"^[4] et par Anne Remise^[5] qui souligne que le traitement spatial obéit à une loi "d'encerclement". "Du grand chemin" à "La fin de Zénon", on assiste à une sorte de rétrécissement et de fermeture^[6] de l'espace qui semble, par cette annihilation de l'extérieur, confronter Zénon à son intériorité. Le traitement de la chronologie suit le même principe. Les références temporelles qui sont de plus en plus nombreuses et précises tout au long du récit^[7], paraissent, pareilles à un filet aux mailles serrées, délimiter et encercler Zénon toujours plus étroitement. Cet emprisonnement temporel conclut le roman par la seule date entièrement mentionnée (précise à la minute) à savoir celle de la mort de Zénon : le 17 février 1569 à 16H45.

Si dans le cours du roman ne sont mentionnées que six dates indiquant une année (1539, 1541, 1549, 1491, 1941 et le 17 février 1569^[8]), en revanche tout le récit est régulièrement émaillé de

[4] *Roman 20-50, op. cit.*, p. 32.

[5] "Les lieux dans *L'Œuvre au Noir* de Marguerite Yourcenar", *Bulletin de la SIEY*, n° 10, juin 1992.

[6] Marguerite Yourcenar ne parle-t-elle pas des "quelque soixante années à l'intérieur desquelles s'enferme l'histoire de Zénon".

[7] Cette assertion peut être vérifiée en analysant la chronologie de Zénon donnée en annexe.

[8] Il est à remarquer que ces dates sont toutes des débuts mais surtout des fins de décennie. D'autre part, cette prédominance du 9 n'est pas sans nous évoquer une réflexion de Michèle SARDE à propos de la récurrence de ce chiffre

Réflexions sur la chronologie dans L'Œuvre au Noir

nombreuses références en termes de durée.

Dans la chronologie, établie par nos soins^[9], environ une vingtaine de datations peut s'effectuer grâce à la mention de durées écoulées. Ces datations se révèlent parfois difficiles car elles situent les événements les uns par rapport aux autres sans jamais réellement les rattacher à une date précise. Il s'ensuit pour le lecteur qui s'amuse à suivre le médecin philosophe sur les chemins du temps cette impression de "jeu de puzzle ou jeu de patience"^[10] dont parle Georges Dottin. Cependant, celui qui reconstitue cette chronologie perçoit clairement que ce système est omniprésent dans le texte et qu'il l'enserme fortement comme un filet invisible dont se devine l'emprise mais duquel se défaire est impossible.

Le propre de ce système est qu'il ne se donne pas extérieurement mais plutôt comme une cohérence interne avec une puissante volonté de se maintenir à moitié cachée. Cette chronologie, vécue et révélée en termes d'intériorité, est constamment saisie sous la forme de durées. Elle présente une conscience introspective du temps.

De plus, ces références temporelles s'insèrent dans le texte comme souvent Zénon dans le cours de l'action^[11], à savoir de manière "seconde" : dans "La vie errante", première partie de *L'Œuvre au Noir*, le médecin philosophe entre et sort du cours du récit presque toujours en arrière-plan et en marge des actions principales. Ainsi dans le premier chapitre, "Le grand chemin", il apparaît, sous le déguisement d'un pèlerin, à son cousin Henri-Maximilien, figure solaire occupant le début du roman. Ce procédé se répétera à l'identique dans le chapitre "La conversation à Innsbruck". Dans "Les Fugger à Cologne", le médecin entre en scène masqué et voilé sous la houppelande rouge des médecins des

dans la vie de Marguerite Yourcenar. "Cette fatalité du chiffre neuf, l'avez-vous mentionnée aux astrologues par lesquels, dans les années 70, vous avez fait établir votre horoscope, celui de Zénon... et celui de Michel", "Vous, Marguerite Yourcenar. La passion et ses masques, Paris, Robert Laffont, p. 27.

[9] Cf. annexe : "Éléments chronologiques de la vie de Zénon".

[10] Georges DOTTIN, "Chronologie historique et chronologie romanesque dans *L'Œuvre au Noir*, Roman 20-50, *op. cit.*

[11] Cela a déjà été noté dans diverses analyses notamment par Anne-Yvonne JULIEN, *L'Œuvre au Noir de Marguerite Yourcenar*, Paris, Gallimard, coll. Foliothèque, 1993, p. 23.

pestiférés. Il en est de même pour l'arrestation du philosophe où Zénon réapparaît derrière le pseudonyme de Sébastien Théus et devient à nouveau "le protagoniste de sa propre aventure"^[12]. Tout aussi caractéristiques sont les disparitions du philosophe. Dans le chapitre, "La conversation à Innsbruck", il se volatilise comme un magicien ou un démon, et son suicide même n'est-il pas son ultime et surprenante sortie ?

Zénon ne se laisse que rarement surprendre en première ligne, il organise ses entrées et ses sorties de manière subreptice et clandestine. Être de l'ombre, des venelles obscures et des chemins de traverses, le philosophe aspire "à l'invisible ou si vous préférez à l'intérieur" pour reprendre une remarque de Marguerite Yourcenar à propos du Sacré^[13]. Cette invisibilité est l'ultime victoire de l'Être au cœur d'un temps intérieur sous l'espèce d'un disparaître du temps extérieur.

Pareillement, les événements de la vie de Zénon ne se laissent pas appréhender dans leur intégralité ou dans une quelconque immédiateté. La chronologie de cette existence ne se déploie pas linéairement au long du roman : fragments dispersés, informations distillées avec parcimonie, références subreptices, souvenirs à moitié évoqués et réminiscences fulgurantes constituent un puzzle où se donnent et se refusent à la fois les temps d'une existence chaotique, vécue sous le sceau d'une résorption intérieure.

Si dans son architecture, le roman adopte très classiquement une description linéaire, il demeure néanmoins que dans sa trame, le récit de la vie de Zénon ne suit pas ce schéma. La chronologie existentielle du héros est donnée en arrière-plan. La vie de Zénon et son organisation temporelle au sein du roman obéissent, dirons-nous, à une loi d'invisibilité ou d'intériorité. Son temps n'est pas un temps historique, un temps du profane, mais l'expérience d'un temps sacré, mystère saturnien transformant le plomb en or, clé mémoriale du grand Œuvre qui est aussi la formation de l'Homme intérieur ou l'Adam Cadmon des hermétistes.

Marguerite Yourcenar joue sur le registre d'un temps qui n'est pas saisi comme simple phénomène balisé artificiellement par des repères extérieurs et répétitifs. Ce temps de la durée, livré de

[12] *L'Œuvre au Noir*, p. 365.

[13] *Les Yeux ouverts*, Livre de poche, p. 35.

Réflexions sur la chronologie dans L'Œuvre au Noir

manière chaotique au gré de la mémoire, se révèle anarchique pour qui le considère du dehors car il suit une logique tout interne qui est à la fois la chair et l'esprit de Zénon. Marguerite Yourcenar par cette approche se révèle lectrice de Proust^[14] et, à travers lui, redevable des leçons de Bergson. Mais bien au-delà, ce "temps éclaté" est, serions-nous tenté de dire, à la limite d'une notion très contemporaine. Dans son article "Écriture et mise en question du sujet dans *L'Œuvre au Noir*"^[15], Michelle Joly fait remarquer :

Marguerite Yourcenar, dont les recherches comme l'écriture demeurent celles d'un auteur néoclassique, n'en est pas moins sensible à cette problématique (celle du roman contemporain et de la remise en cause à l'individu comme centre de conscience) et la mise en question du sujet est au centre de son œuvre.

La thèse que Michelle Joly avance sur la notion de sujet dans *L'Œuvre au Noir* peut être aussi appliquée à celle du temps. En cela, l'art de Marguerite Yourcenar souvent qualifié de classique, voire de "pompiers", intègre une des leçons de ses contemporains, à savoir qu'il n'y a moins de temps historique qu'intérieur comme d'un certaine façon il n'y a pas de "sujet".

Tromperies, non-dits, silences et jeux de chronologie

Dans *L'Œuvre au Noir*, Marguerite Yourcenar organise ses références temporelles pour créer des zones d'ombre et de lumière autour de son personnage. Zénon, nous dit l'auteur, est un personnage "obscur" quand elle le compare à Hadrien. Il est obscur dans la mesure où il se donne moins qu'il ne s'ingénie à s'effacer pour mieux se laisser deviner : "lu ainsi, tout texte devient un grimoire"^[16]. Ces zones d'ignorance et de savoir, de clair-obscur, confèrent au héros l'épaisseur et la dimension d'un portrait en profondeur. L'auteur, visant à une lecture "labyrinthique" de son roman, cache là et dévoile ailleurs ce qu'elle veut être su mais tu : "Un tri s'opère de la sorte parmi nos lecteurs"^[17].

[14] P. OPPICI, "Marguerite Yourcenar, lectrice de Proust", *Bulletin de la SIEY*, n° 11, février 1993, p. 75-86.

[15] *Bulletin de la SIEY*, n° 10, juin 1992, p. 44.

[16] *L'Œuvre au Noir*, p. 140.

[17] *Ibid.*

Le roman, comme peut-être toute biographie, s'élabore autour d'un certain nombre de non-dits qui occultent et révèlent à la fois. Il est des manières de se taire qui résonnent aux oreilles fines plus gravement qu'aucun cri. À cette fin, Marguerite Yourcenar joue avec les trous, les blancs, les flous et les incertitudes de la chronologie. Au cœur du roman, elle insère une biographie seconde, espace secret, espace de liberté qui est propre à toute réelle existence.

Par exemple, est caractéristique de ce procédé ce que la voix publique désigne comme la "longue éclipse"^[18] du médecin-philosophe, couvrant la période qui s'étend de son retour des terres ottomanes à sa réapparition à Bâle lors de l'épisode de la peste noire. Ce ne sont pas moins de huit années (1541 à 1549) pour lesquelles aucune référence chronologique n'est donnée^[19]. Elles se confondent aux années partagées avec son page, Aleï, "cadeau" de Lorenzaccio à Lyon en 1541 et dont il déplore la mort, dix ans plus tard, lors de la conversation à Innsbruck.

Est-ce un temps de réel bonheur que ces quelques années qui nous sont cachées ? Dans un climat de guerre et de morts, tout aussi monstrueuses que stupides, cette période (certainement solaire) n'était-elle pas à occulter, à transformer en longue éclipse pour préserver ce rarissime miracle qu'est toujours le bonheur ? Par une pudeur caractéristique le voile n'est pas levé. L'auteur assure ainsi à son personnage un espace temporel de liberté dans une biographie qui ne vit déjà que trop en résonance avec les temps noirs de son siècle et un inexorable processus d'encerclement par le malheur.

De même Zénon ne sous-estime-t-il pas, sciemment, la durée de son séjour à Lübeck auprès de l'orfèvre Aegidius Friedhof et de son fils Gerhart ? Le philosophe-médecin mentionne que Lübeck ne "le retint que quelques mois" quand les dates attestent trois années entre son départ de Suède et son bref séjour parisien auprès de l'astrologue Ruggieri. Comme s'en étonne G. Dottin, "cela ne suffit pas à combler trois années..."^[20]. Ne faut-il pas encore y voir l'occultation par le philosophe d'une période heureuse qu'il

[18] *Ibid.*, p. 78, "La voix publique".

[19] Cette période recouvre sûrement des voyages "sur les routes boueuses et les gîtes enfumés d'Allemagne" (p. 151).

[20] Georges DOTTIN, *op. cit.*

Réflexions sur la chronologie dans L'Œuvre au Noir

évoquera toujours avec un sentiment de joie^[21]?

D'autre part, la mort de son page caucasien Aleï, succombant à la peste noire "un laid soir" de printemps à Bâle, nous interroge quant à la véracité des propos de Zénon. Le médecin relate cet épisode lors de la conversation à Innsbruck. Il confesse à son cousin Henri-Maximilien que cette mort l'a jeté dans le plus grand désarroi :

J'ai honte d'avouer que la mort d'un valet suffit à produire en moi une révolution si noire, mais on se fatigue, frère Henri, et je ne suis plus jeune : j'ai plus de quarante ans.^[22]

et un peu plus loin :

Je me promis cette nuit là de ne plus soigner personne^[23].

Dans la suite de la conversation Zénon date cette mort du printemps 1551 (la conversation est datée d'octobre 1551) :

Six mois ont passé, repartit Zénon qui traçait du bout du tison des figures dans la cendre. La curiosité renaît, et l'envie d'user du talent qu'on possède, et celle de secourir, s'il se peut, les compagnons engagés avec nous dans cette étrange aventure.^[24]

Les paroles du médecin laissent perplexe. Elles ne sont pas toujours en accord avec les informations que donne l'auteur ni avec certains points du récit. Dans "Note de l'auteur", Marguerite Yourcenar précise :

[21] "La promenade sur la dune" (p. 338) et le début du chapitre "La souricière" (p. 349).

[22] Cet âge de quarante ans semble réellement avoir marqué l'auteur. Michèle SARDE dans *Vous, Marguerite Yourcenar, op. cit.* (p. 276) rapporte un propos d'Hadrien révélant le même type de préoccupation : "J'allais avoir quarante ans. Si je succombais à cette époque, il ne resterait de moi qu'un nom dans une série de grands fonctionnaires" ainsi qu'un propos de Yourcenar elle-même : "Pour un écrivain, c'est très grave de mourir à quarante ans". La biographe en déduit que l'auteur, qui à cette époque commence à rédiger ses premiers testaments, se pense proche de la mort. Le passage de la vie de Zénon semblerait le confirmer. Il est aussi à signaler que Henri-Maximilien, double et ombre de Zénon, meurt en 1555 à l'âge de 41 ans ou presque. Dans cet ordre d'idées, soixante ans est aussi un âge qui revient avec insistance dans le roman. La vie de Zénon couvre cette période pour l'auteur : "les quelque soixante années à l'intérieur desquelles s'enferme l'histoire de Zénon", de même, le prier des Cordeliers se donne cet âge en mai 1567 (p. 248) et meurt

L'épisode de la peste à Bâle et à Cologne se justifie par la fréquence de ce mal presque endémique dans l'Europe du XVI^e siècle, mais l'an 1549 a été choisi pour les besoins du récit et sans référence à une recrudescence connue en pays rhénans.^[25]

Ce qui laisserait entendre premièrement que la peste noire atteint d'abord Bâle puis Cologne ; ce que semble confirmer la voix publique en ces termes :

après une longue éclipse on crut le revoir à Bâle au cours d'une épidémie de peste noire^[26]

et deuxièmement que la peste ne dura guère plus d'une année.

D'autre part, Zénon évoque lors de ce printemps à Bâle une crue du Rhin^[27] comme la description des calamités précédant la peste à Cologne le mentionne également pour 1549^[28]. Enfin, Zénon informe sa demi-sœur avant de partir :

Votre tempérament paraît robuste et la peste ne fait plus guère de nouvelles victimes.^[29]

L'on est alors en août 1549.

Que déduire de ces faits qui ne convergent pas ? Que Marguerite Yourcenar est incohérente dans son texte ou que Zénon biaise ? On est libre d'imaginer un Aleï mourant à Bâle au printemps 1549, un Zénon s'exposant stoïquement à "sa majesté noire" comme une tentation suicidaire ou un lucide dégoût pour la vie et la mort. Un Zénon si durement atteint par cette mort de

à la fin de l'année. Quand Zénon évoque Fray Juan son "perfectissimus amor" des années 1530, il se l'imagine arrivé à cet âge (p. 233). On pourrait ajouter aussi à cette liste les soixante nuits d'enfermement dans la prison de Bruges et les soixante sols qui assuraient alors sa subsistance (p. 386). Faut-il pour éclairer cette constante en appeler à la symbolique des nombres ? Doit-on parler de soixante comme du chiffre de Saturne (cf. "Éros et magie à la Renaissance" de I. P. COULIANO) et donc évoquer la mélancholia, en référence à la nouvelle "D'après Dürer" d'où fut tiré le roman ? Ou plus simplement, ne devons-nous pas revenir à la biographie de l'auteur et retrouver à ces âges quelques caps décisifs de sa propre existence ?

[23] *L'Œuvre au Noir*, p. 155.

[24] *Ibid.*

[25] *L'Œuvre au Noir*, p. 463.

[26] *L'Œuvre au Noir*, p. 77, "La voix publique".

[27] "J'habitais ce printemps-là une chambre d'auberge au bord du Rhin, pleine du

Réflexions sur la chronologie dans *L'Œuvre au Noir*

l'être aimé qu'il finit par se lasser de son métier ? Mais un Zénon qui par pudeur minimise et laisse à peine transparaître son désespoir comme Marguerite Yourcenar le fera bien plus tard devant ses interlocuteurs pour ses propres périodes noires ?

Nous entrons là dans le domaine incertain des suppositions ! Le texte nous y pousse, ses références chronologiques entretiennent habilement ces zones de flou et d'incertitudes... Qui dit la vérité ? Où sont ces "sous-entendu[s] qui change[nt] tout comme un signe négatif discrètement placé devant une somme"^[30] ? Et serions-nous de ces sots dont parle Zénon ?

Les sots nous croient, d'autres sots, nous croyant plus sots qu'eux, nous quittent ; ceux qui restent se débrouillent dans ce labyrinthe.^[31]

Labyrinthe, puzzle, cache-cache, jeux de patience et jeux de chronologie auxquels Zénon s'abandonne lui aussi :

Au plafond, une poutre remployée portait un millésime : 1491. À l'époque où ceci avait été gravé pour fixer une date qui n'importait plus à personne, il n'existait pas encore, ni la femme dont il était sorti. Il retournait ces chiffres, comme par jeu : l'an 1941 après l'Incarnation du Christ. Il tentait d'imaginer cette année sans rapport avec sa propre existence, et dont on ne savait qu'une chose, c'est qu'elle serait^[32].

Au cœur de sa noire expérience, le philosophe nous renvoie comme un miroir vénitien aux multiples facettes du temps et à nous-mêmes. Cette année 1941, contrairement à ce qu'il dit, tisse de multiples rapports avec sa propre existence. 1941 : temps de l'exil, temps de la guerre, temps de tous les découragements, l'une des périodes les plus noires pour Marguerite Yourcenar^[33]. L'an

tumulte des eaux en crue", *L'Œuvre au Noir*, p. 153.

[28] "L'an 1549 débuta par des pluies qui emportèrent les semis des maraîchers ; une crue du Rhin inonda les caves", *L'Œuvre au Noir*, p. 121.

[29] *L'Œuvre au Noir*, p. 128.

[30] *L'Œuvre au Noir*, p. 140.

[31] *Ibid.*

[32] *L'Œuvre au Noir*, p. 236.

[33] "1941 et 1942 sont certainement les années les plus noires", Josiane SAVIGNEAU, *Marguerite Yourcenar*, Paris, Gallimard, 1990, p. 155.

1941 n'est-il pas alors la matrice de sa propre expérience de l'abîme ?

Et cette femme dont il était sorti, est-elle sa mère ou l'auteur ? L'auteur qui pour compliquer les liens étranges entre les temps du réel et de l'imaginaire, dit avoir fait naître son héros le jour de naissance de sa propre mère (fût-ce au prix d'une inexactitude d'un jour^[34]) comme pour signifier dans ce labyrinthe des confusions chronologiques qu'elle était tout autant sortie et née de lui que lui d'elle.

Jeux significatifs de l'auteur, encore que les références temporelles qui délimitent au sein du roman la pauvre destinée de la demoiselle de Loos, arrivée à Noël 1567 chez les Bernardines et exécutée peu avant les fêtes de la Nativité de 1568. Que la naissance d'un nouveau-né, sauveur de l'humanité, ait été choisie pour circonscrire ce triste épisode d'infanticide n'est-il pas un ironique tour du calendrier ?^[35]

De plus, si on examine ces deux datations que sont les références à Sainte Agathe pour la délivrance d'Idelette et à Sainte Lucie pour son geste "criminel", on peut se demander si elles sont fortuites et innocentes. Rappelons-nous les martyres de ces deux vierges, l'une ayant eu les seins coupés et l'autre les yeux arrachés. Nous sommes renvoyés avec la première à cette symbolique de castration du sein relevée par Michèle Sarde^[36] et avec la seconde à l'aveuglement d'une humanité qui cause sa propre perte.

[34] La mère de Marguerite Yourcenar était née un 23 février (cf. Michèle SARDE, *op. cit.*)

[35] Cet enfant ne renvoie-t-il pas inconsciemment à la naissance du philosophe, à Zénon lui-même peut-être ? Image d'un bâtard né des amours d'un homme d'église et d'une demoiselle de bonne famille dont la naissance était prévue pour le mois de février comme celle de Zénon et dont la mort est par contrecoup celle de Zénon. Soixante ans de péripéties séparent ces deux vies, mais qu'importe, toutes deux sont immolées sur l'autel de la bêtise, du fanatisme et de l'aveuglement.

[36] Cf. Michèle SARDE, *op. cit.* On peut aussi se reporter à la nouvelle intitulée "Le lait de la mort" dans *Nouvelles orientales* qui constitue une variante sur le même thème.

Pensée “dup(1)e” - pensée double

Nous avons vu comment la chronologie du roman forme un système fort et que, même s'il demeure en arrière-plan, ce système n'est ni ponctuel ni occasionnel. Nous ne dirons pas pour autant que, dans *L'Œuvre au Noir*, “le temps gouverne l'espace”. Tous deux sont traités symétriquement comme expérience intérieure et extérieure, expérimentation d'un envers et d'un endroit, d'un dedans et d'un dehors d'une réalité-une, qu'elle soit homme ou monde, microcosme ou macrocosme.

Ce faisant, nous avons aussi essayé d'établir que ce traitement du temps n'a de classique que l'apparence et participe d'une réelle modernité. Et plus encore, sous son port grave d'auteur néo-classique, nous avons tenté de surprendre, dans la démarche yourcenarienne, des jeux de masque. N'allons-nous pas trop loin en avançant de telles hypothèses ? Peut-être pas, si nous gardons à l'esprit l'insistance avec laquelle l'auteur de *L'Œuvre au Noir* fait l'éloge de l'art de la polyphonie et du double langage. L'œuvre yourcenarienne comme la vie de l'auteur ne peut-elle pas être envisagée sous les apparences d'un magnifique trompe-l'œil, une de ces constructions architecturales où l'on ne couvrirait pas l'ancien de nouveau, mais l'inverse, plaisir d'éluder la controverse des anciens et des modernes ? Décors et masques constituent cet art de façade académique derrière laquelle l'auteur se donne toute l'ambiguë liberté d'être “dup(1)e” !

Marguerite Yourcenar n'est sûrement pas de ces personnes qui “pensent trop peu pour ne pas penser double”^[37].

[37] *L'Œuvre au Noir*, p. 140.

ANNEXE :
QUELQUES ÉLÉMENTS CHRONOLOGIQUES DE LA
VIE DE ZÉNON

Les dates couvrant les quelque soixante années de vie Zénon sont données en calendrier julien, comme le confirme une remarque du médecin ("L'abîme", p. 236). Rappelons que ce calendrier fut en vigueur jusqu'au 5 octobre 1582, date à laquelle le pape Grégoire XIII décréta le passage au 15 octobre 1582.

- **24 février 1510** : L'année de naissance de Zénon peut être calculée dès le premier chapitre du roman. Le jeune héros dit alors avoir vingt ans ("Le grand chemin", p. 17). Cet épisode se situe au printemps suivant la Paix des Dames, soit en 1530 ("Le grand chemin", p. 11).

Le jour et le mois de naissance sont mentionnés par Zénon lui-même ("La promenade sur la dune", p. 334). Cette naissance survient en pleine nuit comme nous le laisse entendre le texte ("Les enfances de Zénon", p. 25). Mais l'heure n'est pas mentionnée^[38]. Cette année de naissance est confirmée par Marguerite Yourcenar dans "Note de l'auteur" (p. 334).

- **Année 1514** : naissance de Henri-Maximilien Ligre.

On peut calculer cette date à partir de l'âge que se donne Henri-Maximilien, à savoir seize ans ("Le grand chemin", p. 17), au premier chapitre du roman.

- **Année 1518** : mariage d'Hilzonde et de Simon Adriensen.

Au printemps 1568, lors de sa tentative de fuite vers l'Angleterre, passant devant le domaine de Oudebrugge, ancienne propriété des Ligre, Zénon se souvient : "*Cinquante ans plus tôt*, sa mère et Simon Adriensen, peu de temps avant leurs noces, étaient allés recueillir pour Henri-Juste la rente de la petite terre ; cette visite avait été une partie de plaisir." ("La promenade sur la dune", p. 320).

- **Les années d'études à l'école de théologie de Louvain.**

Ces années d'études sont à peine évoquées dans le roman.

Vers la Noël 1528, Zénon séduit Jeannette Fauconnier ("Les enfances de Zénon", p. 40).

- **Août 1529** : **Escapade dans la forêt d'Houthuist.**

Dans le chapitre intitulé "Les loisirs de l'été", l'auteur décrit l'excursion de son jeune héros dans la profonde forêt d'Houthuist. Ce passage est l'un des cinq passages de l'ouvrage comportant une indication datée : "Peu leur importait qui régnait sur les Flandres, ou si c'était l'an

[38] Cette heure me fut précisée par Marguerite Yourcenar en réponse à une lettre personnelle que je lui avais adressée en 1986 : L'auteur donne entre 1h et 3h du matin.

Réflexions sur la chronologie dans L'Œuvre au Noir

1529 de l'incarnation de Christ" ("Les loisirs de l'été", p. 51).

- **vers le 15 août 1530**, la fête à Dranoutre en présence de Marguerite d'Autriche venant de conclure la Paix des Dames (13 août 1529).

- **Automne 1529** : Zénon, ayant abandonné ses études de théologie, s'initie à l'alchimie avec l'Abbé Mitré de Saint-Bavon à Gand. Cet épisode est mentionné au début du roman par Henri-Maximilien ("Le grand chemin", p. 15).

- **Printemps 1530** : Départ de Bruges au printemps et rencontre avec son cousin sur les routes de France (à la Fère au sud de Saint-Quentin) vers juin/juillet, comme en témoigne la description de la nature.

- **1530-avril 1531** : Zénon séjourne en Espagne, à Astorga en compagnie de Don Blas de Vela, prieur des Jacobites de Léon. D'après ses propres aveux, il y endosse "temporairement l'habit des novices jacobites", à savoir "quelques mois passés sous le froc et la coule" ("L'abîme", p. 233). Zénon arrive chez les Jacobites de Léon au cœur de l'hiver, probablement en 1530 ("L'abîme", p. 232) puisqu'il mentionne la neige. Cet épisode est évoqué à plusieurs reprises dans le roman. (départ de Bruges, "L'abîme" (p. 217) et "La conversation à Innsbruck" (p. 144).

Dans ce bref séjour espagnol, Zénon noue une amitié avec Fray Juan, jeune aide du vieil alchimiste. Cette figure touchante et estompée devient pour le jeune aventurier de l'esprit, pour reprendre ses propres termes, un *amor perfectissimus* ("L'abîme", p. 232).

Le prieur des Jacobites est chassé du couvent, en avril ("L'abîme", p. 217) de l'année 1531 (?) : cet événement est évoqué par le médecin-alchimiste, trente-cinq ans plus tard : "Il avait fallu *plus de trente-cinq ans* pour que son ancien élève reconnût dans sa folie une inexplicable sagesse." ("L'abîme", p. 233).

Année 1531 à 1537 : Les années languedociennes :

- L'Université de Montpellier (1531 à 1537?)

Aucune mention de dates ne permet de délimiter cette période de la vie de Zénon. Nous savons simplement qu'il suivit à l'université les cours de médecine (sûrement à partir de 1531 ou 1532), qu'il se lia d'amitié avec François Rondelet, condisciple avec lequel il herborisait et qui mourut subitement.

La voix publique est divergente sur le fait de savoir si il y a obtenu ou non ses diplômes ("La voix publique", p. 76). Zénon éclaircit ce point : "Par prudence aussi, il avait enfermé dans une cassette de Jean Myers son diplôme de Montpellier qui portait son vrai nom" (p. 198).

- Année 1533 : Naissance de Martha Adriensen.

Martha a seize ans en 1549 lors de l'épisode de la peste de Cologne.

(“Les Fugger à Cologne”, p. 115).

- Pont-Saint-Espirit :

Le séjour dans cette ville est mentionné à plusieurs reprises au cours du roman. (“La conversation à Innsbruck”, p. 144 et 146, “L’acte d’accusation”, p. 230).

- **Avignon** est aussi nommé plusieurs fois (“La conversation à Innsbruck”, p. 146, “L’abîme”, p. 211 et “L’acte d’accusation”, p. 230).

Zénon quitte le Languedoc pour Alger sur la tartane d’un renégat qu’il a soigné (“La conversation à Innsbruck”, p. 146).

- Année 1535 : Mort d’Hilzonde au siège de Münster.

La période en barbarie.

“Trente ans plus tôt, en Alger, et par compassion pour sa jeunesse désolée, il avait acheté une fille de bonne race”.

Cette “jeunesse désolée” fut, d’après les confessions même du philosophe, la seule vierge qu’il connut (“L’abîme”, p. 227).

Il confie à son cousin (“La conversation à Innsbruck”, p. 146) avoir menée, en Alger, des travaux balistiques et pratiqué une étude sur les propriétés du naphthé et de sa combinaison avec la chaux vive en vue de la construction de fusées éjectables. Marguerite Yourcenar dans “Note d’auteur” confirme le fait (p. 458).

Est-ce à cette période qu’il rassemble ses données pour son “Traité du monde physique” dans les mains de Dolet en 1541 ? Le dégoût “des bestiales férocités turques” (p. 162) lui fait quitter rapidement la région.

La voix publique rapporte ce séjour de Zénon en Barbarie et l’utilisation de ce feu grégeois en 1541 (“La voix publique”, p. 76).

- Année 1537 : Zénon séjourne à Péra, quartier d’Istambul.

Cet épisode peut être daté de 1537 grâce à une indication donnée par l’auteur, il est nécessaire de se reporter à l’année 1541 pour plus de détails.

- Année 1539 : Arrivée à Bruges d’un traité de Zénon.

“Vers 1539, on avait reçu à Bruges un petit traité en français, imprimé chez Dolet à Lyon, qui portait son nom.” (“La voix publique”, p. 77).

Comme le signale Georges Dottin^[39], l’activité éditoriale de Dolet à Lyon se situe de 1538 à 1544. Il est donc vraisemblable de penser que Zénon se trouva à Lyon en 1538 ou 1539.

- Année 1541 : Zénon assiste à la prise de Bude par les Turcs.

Le médecin que “La voix publique” (p. 76) signale avoir été vu sous les murs de Bude semble avoir participé au siège de la ville : “Plus tard, sous

[39] “Chronologie historique et chronologie romanesque dans l’*Œuvre au Noir*”, op. cit.

Réflexions sur la chronologie dans L'Œuvre au Noir

les murs de Bude, on lui avait alloué dans sa part de butin une jeune et rude Hongroise ; [...] Ce matin-là, il était entré dans la ville à la suite des officiers du Sultan.” (“L’abîme”, p. 228).

- Année 1541 (?) : séjour à Bologne.

Zénon pourrait bien être passé de son retour de Hongrie à Bologne où il avoue avoir séjourné, puisque en 1565 ou 1566 (?), lors de sa nuit intérieure et sa réflexion sur le temps, le médecin confie : “Cet enfant qui vagissait dans les bras d’une nourrice était né à Bologne, *il y avait 25 ans.*” (“L’abîme”, p. 212).

Cette ville sera encore évoquée lors de son séjour à Paris auprès de l’astrologue Ruggieri (p. 153).

- Année 1541 : Séjour de Zénon à Lyon.

Marguerite Yourcenar précise : “L’ambassade de Lorenzaccio en Turquie au service du roi de France, son passage à Lyon en 1541 avec sa suite qui contenait au moins un “morisque”, et la tentative d’assassinat “dont il fut l’objet dans cette ville sont donnés par les documents de l’époque.” (“Note de l’auteur”, p. 463).

Elle fait dire à Zénon : “J’avais manqué de peu à Péra Monseigneur Laurent de Médicis, l’assassin, celui que le peuple appelle par dérision Lorenzace.” Puis “J’aurais voulu connaître cet homme au grand cœur. *Quatre ans plus tard*, passant par Lyon où j’étais allé remettre mon *Traité du monde physique* au malheureux Dolet, je le rencontrai mélancoliquement attablé dans une arrière-salle d’auberge. (“La conversation à Innsbruck”, p. 150).

On peut dater de cette année la rencontre avec Aleï qui semble être ce morisque mentionné dans la “Note de l’auteur” et dans “La conversation à Innsbruck”, p. 151.

Années 1541 à 1549 : Une longue éclipse.

“La voix publique” rapporte “Après une longue éclipse, on crut le revoir à Bâle au cours d’une épidémie de peste noire” (p. 77). En effet, aucun élément daté dans le texte ne renvoie à ces huit ans de la vie de Zénon.

Année 1549 : la peste à Cologne.

L’an 1549 débuta par des pluies, [...] [diverses calamités].[...] La peste venue d’Orient entra en Allemagne par la Bohême. (“Les Fugger à Cologne”, p. 121).

Au mois d’août (p. 124) de cette année, survient la mort de sa cousine Bénédicte Fugger et la rencontre avec sa sœur Martha Adriansen, à cette occasion Zénon apprend la mort de sa mère au siège de Münster.

- Printemps 1551 ? La peste à Bâle.

La mort d’Aleï, son page caucasien, qui succombe à la peste “un laid

soir” du printemps (“La conversation à Innsbruck”, p. 152) jette le héros dans le plus grand désarroi, qu’il confesse à son cousin Henri-Maximilien (“La conversation à Innsbruck”, p. 155).

L’auteur prenant soin dans ses notes de dater la conversation d’octobre 1551 (“Note de l’auteur”, p. 463), la date de la mort d’Aleï, d’après les propos de Zénon, serait le printemps 1551 (“La conversation à Innsbruck”, p. 155). Un flou persiste sur la datation exacte de cette mort, les précisions de l’auteur (p. 463) et des éléments du récit contredisent les dires de Zénon.

- Octobre 1551 “Conversation à Innsbruck”.

Marguerite Yourcenar prend soin, dans la “Note de l’auteur”, de préciser cette date et en donne le mois exact (p. 463).

Cet épisode se situe lors de la deuxième session du Concile de Trente (mai 1551-mai 1552).

Les derniers voyages de Zénon occupent la décennie des années cinquante. Ils sont délimités par deux dates que l’auteur fournit dans sa note : la fuite d’Innsbruck (octobre 1551) et le départ précipité de Suède en automne 1558 (“Note de l’auteur”, p. 466).

- Hiver 1551 : Départ pour Wurzburg en passant par Salzbourg (scène de la boulangère, p. 230), Zénon se réfugie chez son disciple Bonifacius où il demeure “quelque temps” (“Les derniers voyages de Zénon”, p. 178). Il est difficile de concevoir que ce séjour dépassa l’année d’autant plus que Zénon est conscient que “Bonifacius n’était assurément pas homme à courir longtemps des risques pour un ami en danger.” (“Les derniers voyages de Zénon”, p. 178). Il est fort probable que le médecin quitta Wurzburg au début de l’année 1552.

- Année 1552-1554 : Séjour en Thuringe.

Aucune indication n’est donnée sur ce que Zénon y fit.

- Année 1554-1556 : Séjour en Pologne.

“Zénon passa en Thuringe, poussa ensuite jusqu’en Pologne, où il s’engagea en qualité de chirurgien dans les armées du roi Sigismond, qui se préparait avec l’aide des Suédois à chasser les Moscovites de Courlande. *Au bout du deuxième hiver* de campagne, la curiosité des plantes et des climats nouveaux le décida à s’embarquer pour la Suède.” (“Les derniers voyages de Zénon”, p. 178).

- Année 1555 : Mort d’Henri-Maximilien au siège de Sienne (“La carrière d’Henri-Maximilien”, p. 176).

Séjour en Suède (1556-1558) : la durée du séjour en Suède peut être estimée à deux années. Par deux fois, cette durée est confirmée dans le

Réflexions sur la chronologie dans L'Œuvre au Noir

texte, la première de ces confirmations est prêtée à la voix publique au début de l'incarcération du philosophe ("L'acte d'accusation", p. 366), la seconde est attribuée à Zénon ("L'acte d'accusation", p. 388).

Ce qui permet de dater de 1556 l'entrée au service de Gustave Vasa, plus exactement à Noël 1556 ("Les derniers voyages de Zénon", p. 179).

Saint-Jean 1558 : Départ pour la Laponie ("Les derniers voyages de Zénon", p. 180). À son retour des régions polaires, Zénon reste *une dizaine de jours* auprès de Sign Ulfsdatter à Frösö ("L'abîme", p. 229).

- **Automne 1558** : Zénon rejoint sa majesté à Upsal pour l'assemblée d'automne. Il se rend à l'évidence d'une perte des faveurs du roi et de son fils, Erik. Le philosophe s'embarque alors sur un bateau de pêche du lac Malar et gagne Stockholm puis Kalmar d'où il vogue vers l'Allemagne : Lübeck.

Il demeure quelques mois dans cette ville chez l'orfèvre Aegidius Friedhof : "Lübeck où il exerça avec succès le retint *quelques mois* à peine." ("Les derniers voyages de Zénon", p. 181).

Cet épisode est aussi évoqué lors de "La promenade sur la dune" : "Une autre matinée au bord de la mer se raccordait de plain-pied à celle-ci, comme si ce bref interlude de sable et d'eau durait *depuis dix ans* : pendant son séjour à Lübeck, il s'était rendu à l'embouchure de la Trave avec le fils de l'orfèvre pour recueillir l'ambre baltique." (p. 338)

Cette évocation se situant en été 1568, Zénon se trompe de quelques mois dans ses datations.

- **Début année 1559** : L'enfant de Sign Ulfsdatter.

Éventualité de la naissance d'un enfant de Zénon et de la dame de Frösö. Cette possibilité est pensée par Zénon lui-même lors d'une hallucination dans sa prison où lui apparaît un bel enfant d'une dizaine d'années ("La prison", p. 384).

- **Fin de l'année 1561 (?)** :

Il part pour la France en vue de faire imprimer ses "Prothéories". Il s'arrête à Louvain sous le pseudonyme de Sébastien Théus. Il dîne et dort chez un algébriste de la faculté. Ce passage est évoqué deux fois dans le récit : "Ce professeur, qui par exception ne dédaignait pas les problèmes pratiques, pria à dîner le savant étranger et le garda la nuit sous son toit." ("Les derniers voyages de Zénon", p. 182). "Il correspondait à ce sujet avec le savant mathématicien qui l'avait hébergé à Louvain *quelque six ans plus tôt*" (cette référence est donnée à la fin du chapitre "L'abîme", p. 245, soit guère avant mai 1567, qui est le début du chapitre "La maladie du prieur").

- **Année 1562 : Séjour parisien**

Zénon retrouve à Paris Ruggieri, l'astrologue florentin de Catherine de Médicis, autrefois rencontré à Bologne (p. 153). Celui-ci le présente à la reine.

Une remarque de celle-ci permet de dater cette visite de 1562, elle y évoque la mort d'Henri III (10 juillet 1559) "*trois ans plus tôt*" (p. 182).

La reine refuse d'intervenir auprès de la Sorbonne qui menace de faire saisir les "Prothéories" imprimées par son libraire rue Saint-Jacques : Maître Langelier. La saisie des "Prothéories" est suivie du départ en catastrophe pour Bruges dans la voiture du prieur des Cordeliers.

Il est peu probable qu'il demeura plus longtemps que quelques mois chez Ruggieri.

- **Octobre 1562** : Arrivée du médecin à Bruges chez son ex-compère Jean Myers, chirurgien-barbier, en octobre ("Le retour à Bruges", p. 195) de l'année 1562 (?) "Il s'étonna de se retrouver sans difficulté dans les rues de cette ville, qu'il n'avait pas revue *depuis plus de trente ans.*" ("Le retour à Bruges", p. 193).

Néanmoins ces dates ne correspondent pas avec l'une des réflexions de Zénon au tout début de son séjour chez Jean Myers. S'étonnant que les choses aient si peu changé à Bruges et que néanmoins tout événement du passé semblait se perdre dans la nuit des temps, Zénon remarque : "*Ces trente-cinq ans* auraient pu être un demi-siècle." ("Le retour à Bruges", p. 197). Faut-il, pour que la durée corresponde à la réalité, non pas prendre comme référence pour son départ de Bruges 1530, mais l'année où il commença ses études à Louvain ?

- **Hiver 1562** : Jean Myers meurt empoisonné par sa servante Catherine. Zénon fait donation à l'hôpital Saint-Cosme de l'ensemble des biens reçus du défunt chirurgien. La mort violente de celui-ci se situe au début de l'hiver. "L'hiver se passa à ce changement de quartier et à ces aménagements." ("Le retour à Bruges", p. 205).

- **Début 1563** : Zénon s'occupe de l'organisation du dispensaire de pauvres aménagé lors de sa donation. Après la mort du prieur et son départ de Bruges (juillet ou août 1568), Zénon s'étonne : "d'avoir consenti à s'emprisonner *pendant près de six années* dans l'hospice de Saint-Cosme." ("La promenade sur la dune", p. 316).

- **L'Abîme : 1563 à 1567** :

Année 1565 : "il avait cru que cette halte à l'écart des grandes routes de l'ambition et du savoir lui procurerait quelque repos après *les agitations de trente-cinq ans.*" ("Le retour à Bruges", p. 211). "Zénon se rappela qu'on était chez le Turc en l'an 973 de l'Hégire, mais Darazi avait compté en secret d'après l'ère de Khosroès" ("L'abîme", p. 237).

Cette référence reste obscure, seule date fournie dans le chapitre que je n'ai pu éclaircir. Faut-il se référer à la prise de pouvoir, grâce à l'aide de l'empereur byzantin Maurice en 591, par le roi sassanide de perse Khosro II (en grec Choroës Parviz) sur l'usurpateur Bahram Tchoben ? Cela renverrait à l'année 1564, ce qui ne correspond pas avec les autres indications chronologiques du chapitre.

Réflexions sur la chronologie dans L'Œuvre au Noir

Ce type de référence est typique de la volonté de garder secret un repérage simple dans le temps.

- **mai 1567** : Début du chapitre “La maladie du prieur”, évocation avec le prieur des “échauffourées d’Armentières”.

- **juin à juillet 1567** : Opération de Han Cassel, assassin du capitaine Vargaz. Durant deux mois, Zénon se consacre quotidiennement au suivi de cette opération. Lors de son procès, il est anonymement dénoncé (p. 393).

- **août 1567** : Évocation avec le prieur du franchissement des Alpes par les troupes du duc d’Albe. Zénon demande au prieur l’argent nécessaire pour organiser la fuite de Han Cassel.

- **Automne 1567** : Arrivée au couvent des Cordeliers de Bruges du frère Florian évacué de son couvent à la suite “des troubles d’Anvers” (p. 291).

- **Hiver (p. 268) 1567** : Diagnostic de la maladie du prieur, trois mois après l’arrestation des comtes d’Egmont et de Hornes : “Les nouvelles du jour étaient particulièrement sombres. Le comte d’Egmont et son associé le comte de Hornes, incarcérés à Gand *depuis près de trois mois* sous l’inculpation de haute trahison, venaient de se voir refuser ce jugement par leurs pairs qui leur eût probablement laissé la vie sauve” (“La maladie du prieur”, p. 269).

- **vers la Noël 1567** (“La maladie du prieur”, p. 292) : arrivée chez les Bernardines d’une demoiselle de Loos.

- **avril 1568 après le dimanche de la Quasimodo**, discussion entre Zénon et Cyprien au sujet des “anges” (“Les désordres de la chair”, p. 285) ;

- **vers la mi-juin 1568**, évocation par le prieur du “lundi six, le jour où les deux comtes ont été exécutés.” (“Les désordres de la chair”, p. 299).

- **Début juillet 1568** (“Les désordres de la chair”, p. 300) : Zénon veut demander au prieur le déplacement de Florian pour que cessent les rencontres des anges ;

- **mois de juillet ou août 1568** : Mort de Jean-Louis Berlaimont, prieur des Cordeliers et tentative de départ pour l’Angleterre : “la rue était déjà pleine d’une aube grise d’été” (“La maladie du prieur”, p. 314).

- **début novembre 1568** : Zénon apprend par des aveux de Cyprien l’état d’Idelette : elle doit accoucher autour de la Sainte Agathe (5 février 1569). “Les femmes attendaient la délivrance d’Idelette pour l’époque de la Sainte Agathe. Le médecin calcula qu’il s’en fallait encore de *près de trois mois*.” (“La souricière”, p. 352).

- **vers la Sainte Lucie** (La souricière, p. 354) **soit le 13 décembre** : Idelette commet un infanticide.

- **18 Décembre 1568** : Arrestation de Zénon.

Le soir précédant la date de son exécution, soit le 17 février 1569, Zénon constate : “Quatre pas le ramenèrent au lit sur lequel il avait dormi ou veillé soixante nuits.” (“La fin de Zénon”, p. 438). Si l’on compte qu’ “il

ne passa qu'une nuit dans la prison de la ville" ("L'acte d'accusation", p. 363) : le jour de l'arrestation de Zénon est donc le 18 décembre 1568.

- **janvier 1569** : Ouverture du procès.

- **février 1569** : Accusation de la servante de Jean Myers, Catherine ("L'acte d'accusation", p. 397).

- **février 1569** : Requête du chanoine Bartholomé Campanus auprès de la demi-sœur de Zénon. ("Une belle demeure").

- **17 février 1569 à 16h45** : Suicide de Zénon.

"À lui, ensuite, de retarder ou de hâter de quelques heures l'action suprême, de choisir, s'il le voulait, de voir se lever le soleil d'un certain *dix-huit février 1569*, ou de finir aujourd'hui avant la nuit close." ("La fin de Zénon", p. 435). "La cloche de Notre-Dame sonna : il compta les coups"

Plus loin le texte précise : "Il était quatre heures ; son repas était servi" ("La fin de Zénon", p. 436). "De même que les quelque trois quarts d'heure qui s'étaient écoulés depuis son retour dans cette chambre [...]" ("La fin de Zénon", p. 441).